

## La genèse du bronze monumental « le prophète »

Nul n'est prophète en son pays ...

Avec le visage du prophète, j'ai voulu mettre au jour ce que j'ai ressenti depuis cinquante années. L'origine de cette réflexion vient du premier visage que j'ai construit, grâce à un jeune peintre que j'ai eu la chance de côtoyer dans ma jeunesse, Werschürr.

Ce garçon m'a dit, lorsque j'ai modelé son visage : "imagine que l'on agrandisse une infime parcelle de mon visage cent mille fois, mon effigie devient une petite planète qui prend alors place dans le cosmos. Ainsi le visage obtenu devient une puissance au-delà du portrait lequel est une parcelle de chacun de nous ...".

A cette époque, je ne me considérais pas comme un sculpteur abouti. Lorsque j'ai reçu le 1er prix du concours, du critique d'art et dénicheur de talents, Félix Fénéon, Louis Aragon et les journalistes ont dit "c'est formidable ce que Louis Derbré a compris des égyptiens". Cette phrase a raisonné longtemps à mon oreille d'autant que j'ignorais alors tout de cette grande civilisation.

Alors, depuis 1951, je n'ai cessé de visiter en songe le pays des pharaons.

J'ai transposé dans le prophète le gigantisme de la statuaire égyptienne et une forme d'académisme dont je dénonçais pourtant les principes dans les salons parisiens. Ma fougue et mon tempérament révolutionnaire d'alors m'amenaient à rejeter toute forme d'académisme de la sculpture et de ses fondamentaux.

Toutes les oeuvres qui sont sorties de mon atelier découlent des principes de bon sens et d'observation propres aux paysans dont je suis fier d'être le descendant direct.

Propos recueillis le 1<sup>er</sup> décembre 2007

Yann Rollo van de Vyver